

---

## Le Partage de l'immédiateté. Le Film-journal Web, forme ultime de l'écriture de soi fragmentaire et récursive de Jonas Mekas ?

Marida Di Crosta

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/3043>

DOI : 10.4000/entrelacs.3043

ISBN : 2261-5482

ISSN : 2261-5482

### Éditeur

Éditions Téraèdre

### Référence électronique

Marida Di Crosta, « Le Partage de l'immédiateté. Le Film-journal Web, forme ultime de l'écriture de soi fragmentaire et récursive de Jonas Mekas ? », *Entrelacs* [En ligne], 15 | 2018, mis en ligne le 21 octobre 2018, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/3043> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/entrelacs.3043>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Le Partage de l'immédiateté. Le Film-journal Web, forme ultime de l'écriture de soi fragmentaire et récursive de Jonas Mekas ?

Marida Di Crosta

---

*In New York, in 1949, I fell in love with cinema. In 1989 I switched to video. In 2003 I embraced computer/Internet technologies. I am telling you this to indicate that my thinking is now [2010] only entering the Internet Nation. It's still in its infancy, I am not really thinking yet Internet way - I am only babbling. But I can tell you that it has already affected the content, form and the working procedures of everything that I do. It's entering my mind secretly, indirectly.*

Jonas Mekas

- 1 Cinéaste, poète, écrivain, critique, performer, archiviste et conservateur, Jonas Mekas est l'une des figures les plus prolifiques et influentes du cinéma d'avant-garde américain. Son engagement pour la reconnaissance, la diffusion et la préservation de la production indépendante remonte aux années 1950 avec la co-création du magazine *Film Culture* (1954) et le lancement de sa rubrique *Movie Journal* (1958) dans le *Village Voice*. Il se poursuit dans les années 1960 du côté de la création et de la distribution avec la co-fondation de la *Film-Makers' Cooperative* (1962) et de la *Film-Makers' Cinematheque* (1964). Renommée *Anthology Film Archives* en 1970, cette dernière est devenue l'un des centres les plus importants au monde pour l'étude, la diffusion et la conservation de films et vidéos avant-gardistes. À côté de ces activités de défenseur du cinéma de « la marge »<sup>1</sup> – son dernier combat en date vise à doter l'A.F.A. d'une bibliothèque à la hauteur de la richesse des fonds rassemblés –, Jonas Mekas n'a eu cesse d'écrire et de réaliser des films (vingt livres et vingt-deux films à son actif jusqu'à présent). Depuis l'acquisition de sa première caméra Bolex 16 mm. en 1949, il développe une écriture cinématographique

singulière, autobiographique et diaristique, fragmentaire et anachronique/ aux temporalités superposées, où la captation de brefs moments de l'existence et de son entourage familial se combine avec l'évocation de souvenirs/séquences d'archive et d'épisodes marquants de la scène underground new-yorkaise.

- 2 Cette imbrication du cinéma et de la vie ordinaire, cette conception du film making comme une pratique quotidienne de l'instant et du ressenti à la première personne aboutira à la définition autoproclamée de Diary Film<sup>2</sup> une forme particulière de film autobiographique expérimental largement inspirée par Marie Menken (1919-1970). Mekas partage avec l'héroïne peu connue du cinéma américain d'avant-garde la même sensibilité lyrique, le même goût du single frame, la même compréhension intuitive de la caméra portable. Ce sont du reste la légèreté et la maniabilité ultérieures de la caméra analogique qui le séduiront à la fin des années 1980, le poussant à se convertir à la vidéo qu'il n'abandonnera plus.
- 3 Dans les années 2000 le travail de Jonas Mekas s'étendra également aux installations vidéo, avec l'exposition d'une version multi-écran de son film-fleuve *As I Was Moving Ahead Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty*<sup>3</sup> dans le Pavillon Lithuanien de la 51e Biennale d'Art de Venise (fig. ). La tendance à la mise en scène spatiale – à la muséification ? – de ses journaux filmés s'intensifiera considérablement au cours de cette décennie<sup>4</sup>, le brouillage des frontières entre cinéma et art contemporain donnant lieu à une série d'expositions dans les principaux centres d'art et musées du monde entier. Le milieu des années 2000 marque également les débuts du cinéaste dans les pratiques de création numérique et d'auto-publication sur Internet. Mekas inaugure son site Web personnel en novembre 2006 avec la mise en ligne d'un cycle de vidéos courtes intitulées *The First Forty*. Bien que tirées de ses travaux précédents, ces quarante pièces constituent à ses yeux une œuvre à part et à part entière<sup>5</sup>, destinée principalement à la nouvelle génération des spectateurs-internautes :

*I made ["First Forty"] in late 2006 as an introduction to my work for my new, Internet audience. All of them are based on my earlier films but slightly, sometimes more than slightly, changed. I consider them works complete in themselves, separate from the main body of my work.*



Figure 1. *As I Was Moving Ahead...* (Jonas Mekas, 1970-2000, installation multi-écrans). ©Liutauras Psibilskis

- 4 Expérimentateur infatigable, dans la foulée de la diffusion de ces premières pièces – légèrement, parfois plus que légèrement (*slightly, sometimes more than slightly*) – rééditées pour Internet, Mekas conçoit *365 Day Project* (2007), son premier véritable projet de création originale pour Internet. À l'époque déjà octogénaire, le cinéaste entreprend de mettre en ligne un journal filmé-billet vidéo pour chaque jour de l'année 2007. Un défi créatif de taille, dont il avait peut-être mésestimé le caractère contraignant, lorsqu'il annonce avec entrain aux internautes (*My Friends!*) dans une vidéo de présentation du projet postée sur son site : « *I am challenging myself for one calendar year beginning January 1st 2007 to make one 3-7 minute video each day. It will be my diary of sort* »<sup>6</sup>. Découvert initialement sous forme d'installation (fig. 2, 3, 4 et 5) dans une galerie parisienne<sup>7</sup>, puis « égrainé » à maintes reprises depuis le site Web de l'artiste, *365 Day Project* nous frappe tant par sa cohérence formelle que par l'exploit créatif accompli face à l'impératif de production quotidienne. À « l'usage » en effet, nous sont apparues des correspondances aussi inattendues que « naturelles » entre l'écriture autobiographique diaristique de Mekas, son « Je narrant » poétique et les possibilités jusqu'alors inédites que lui offre la pratique d'Internet concernant la connexion au public et de la mise à disposition « immédiate » de ses journaux filmés. D'autant que le Web lui donne en même temps l'opportunité d'exploiter sa mémoire dynamique pour l'archivage (quasi) permanent de ces derniers. Beaucoup moins connue et étudiée que ses autres productions et pratiques artistiques, l'expérience épique de *365 Day Project* constitue une sorte de « point de non-retour » dans la trajectoire du créateur du *Diary Film*, ainsi qu'une passerelle vers les installations vidéo récentes.



Figure 2. Le calendrier-script de 2007 (*365 Day Project*, Jonas Mekas, installation, Galerie du jour agnès b., Paris, 2009).

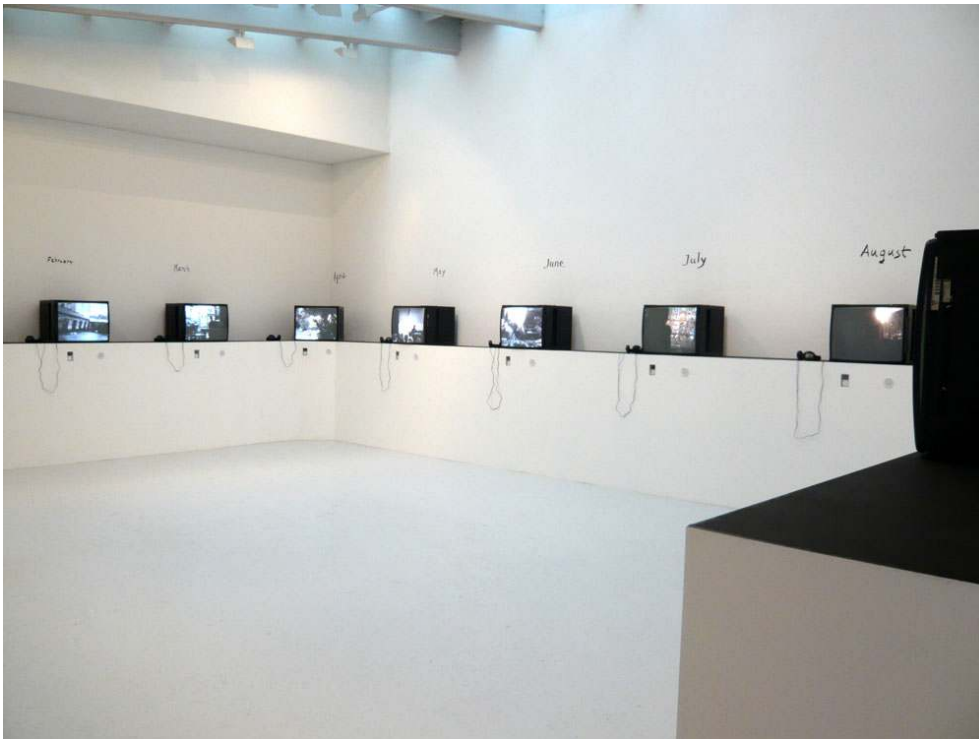


Figure 3. Montage en ordre séquentiel des billets de chaque mois du journal Web (*365 Day Project*, Jonas Mekas, installation, Galerie du jour agnès b., Paris, 2009).



Figure 4. Détail du journal Web de juin (*365 Day Project*, Jonas Mekas, installation, Galerie du jour agnès b., Paris, 2009).



Figure 5. Tirages des photogrammes du journal Web multimodal (*365 Day Project*, Jonas Mekas, installation, Galerie du jour agnès b., Paris, 2009).

- 5 Suivant cette piste, nous aborderons dans un premier temps cet objet-dispositif diaristique original dans sa dimension intertextuelle et intermédiaire<sup>8</sup> en tant qu'exemple

emblématique d'écriture littéraire audiovisuelle, de forme Web-narrative transcendant la limite du format uniquement textuel de l'écrit à l'écran. Le caractère à la fois scriptural et cinématographique du projet de Mekas, son lien avec la pratique du journal intime littéraire et filmé, permettent d'une part de mettre en évidence la nature intrinsèquement multimodale<sup>9</sup> de son écriture. Au lieu d'exclure la dimension hybride de cette écriture ou de la saisir uniquement sous l'angle de la transposition intermédiaire vaguement « évolutionniste » – du journal écrit au journal filmé au journal en ligne – notre approche vise à donner à cette dimension particulière une place centrale. D'autre part, le dispositif formel techno-sémiotique singulier du journal en ligne fait émerger la place prépondérante du texte et de la voix, de la « bande parole » en somme, dans ses diverses configurations : parole-texte, parole théâtre, parole-émanation<sup>10</sup>. Proche de la littérature électronique, du blog et autres carnets intimes auto-publiés, *365 Day Project* témoigne de la découverte progressive de la part de Jonas Mekas, tout au long de l'année d'expérimentation, des spécificités de l'écriture numérique à la première personne et de la mise en réseau du journal, ainsi que des glissements que cela provoque dans sa pratique ciné-diaristique. Au final, on retrouve dans ce *Web Diary* l'écriture autobiographique telle que Mekas la pratique depuis le début, fluide et immédiate, intermittente mais suivie et constante, insouciante des catégorisations et inséparable de son mode de vie et de sa relation au monde. Elle renvoie directement à l'influence de la culture du flux (*fluxus* en latin), du happening et de l'implication du public dans la performance élaborée par nombre d'artistes expérimentaux newyorkais des années 1960 et 1970. Par ailleurs, l'idée d'un espace de diffusion « personnel », quasi gratuit et librement accessible à l'échelle planétaire de la Toile, ne peut que résonner aux oreilles du co-fondateur de la Coopérative des Cinéastes prônant l'autonomie de production et de distribution en opposition au cinéma industriel « dominant ».

- 6 Dès lors, l'hypothèse avancée ici consiste à présumer que le Web, initialement perçu par Mekas comme un « simple » moyen de diffusion alternatif, devienne au cours de la production-autopublication de *365 Day* une forme ultérieure et plus accomplie d'écriture de soi : une écriture cinématographique tout aussi réursive, subjective et poétique que les précédentes, désormais incorporées à l'intérieur même de son format-dispositif diaristique en ligne. Mais une écriture de soi qui, à la différence des formes hors-ligne antérieures, lui permet par la « mise à disposition » en direct de ses journaux au public, de concrétiser son idéal d'un cinéma d'immédiateté partagée.

## D'un journal à l'autre ?

- 7 Inspirée du Chansonnier<sup>11</sup> du poète italien Pétrarque, organisé suivant le calendrier grégorien, la publication de *365 Day Project* démarre le 1er janvier 2007 sur le site [jonasmekas.com](http://jonasmekas.com). À l'écran, le journal intime en ligne se traduit en un dispositif visuel cliquable de douze pages Web correspondant au calendrier de l'année, de janvier à décembre. Dans la version originale de 2007, chaque page Web affiche sur un fond gris l'agenda d'un mois divisé à l'horizontale en semaines (fig. 6). Les entrées-cases des jours y apparaissent datées, numérotées et illustrées par un photogramme du journal filmé correspondant. Chaque page/mois de l'année est accessible directement sous forme de lien en bas de l'écran, mais on peut aussi feuilleter le calendrier mois par mois, en avant et en arrière, en cliquant sur le bouton précédent ou le bouton suivant, le nom des mois s'affichant à gauche et à droite en bas de l'écran. Lorsqu'on clique sur une date au choix,

on accède à une deuxième typologie de page Web, toujours sur fond gris, constituée d'une fenêtre vidéo réduite, d'informations techniques (date de publication et durée de la vidéo) ainsi que d'une légende sous forme de commentaire écrit par l'auteur.

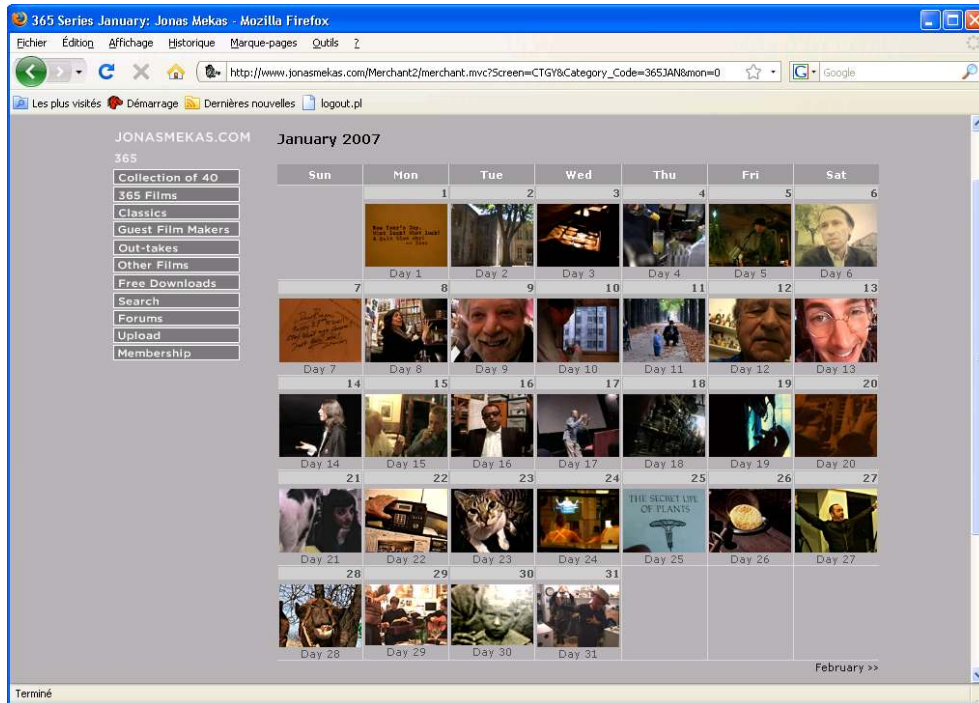


Figure 6. Page d'accueil de *365 Day Project* (Jonas Mekas, Internet, 2007).

- 8 Par ailleurs, l'époque de la création de *365 Day Project* précédant l'essor du *smartphone* (le premier iPhone sera mis en vente aux Etats-Unis le 29 juin de cette même année 2007), la mise à disposition du contenu était conçue pour l'iPod de cinquième génération, capable de visualiser la vidéo. On pouvait ainsi télécharger une version mp3 du journal Web « du jour » gratuitement en direct, le jour de sa mise en ligne, ou alors en différé, moyennant 1,99 dollar.
- 9 Evolution de la technologie oblige, le projet a depuis fait l'objet d'une mise à jour, au niveau du graphisme et de l'architecture Web. Une version plus sobre, harmonisée avec les autres rubriques, est désormais disponible depuis le site personnel de l'artiste. Lorsque l'on clique sur *365 Day Project* (sous l'onglet Video, sous FIRST FORTY) le titre apparaît à gauche en haut de l'écran, en noir sur fond blanc, aligné avec la liste horizontale des douze mois-pages consultables, de janvier à décembre (fig. 7). Épaisse et agrandie, la police de caractère du mois consulté (« Janvier » par défaut) se détache des autres, plus réduites, qui tournent au fuchsia lorsqu'on les effleure avec le curseur.



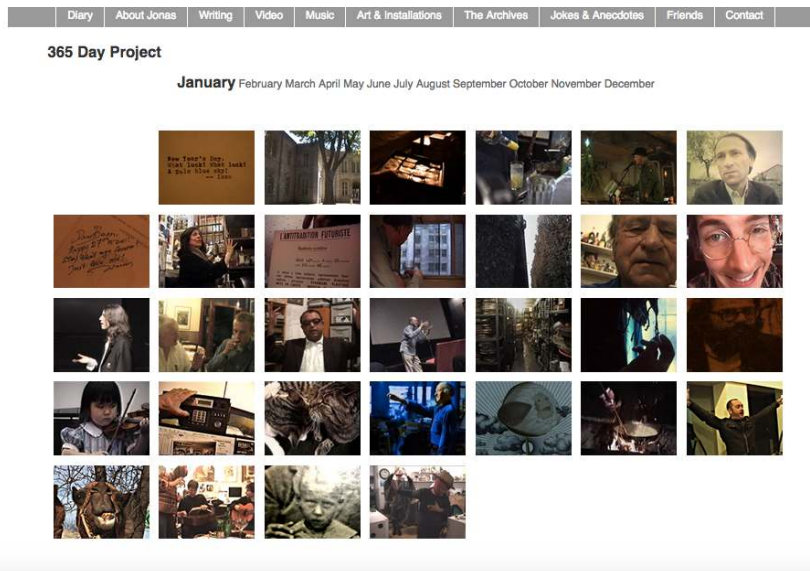


Figure 7. Version actualisée de la page d'accueil.

- 10 Derrière chaque « entrée » du journal filmé apparaissent tour à tour des billets de journal vidéo multiformes à la temporalité hétéroclite. Sous la pression constante de la contrainte diaristique quotidienne, Mekas y dépose des séquences vidéo courtes captées et éditées la veille (à l'aide de sa petite équipe d'amis-collaborateurs<sup>12</sup>, en même temps que des fragments d'archives datant de plusieurs décennies, le dénominateur commun étant le caractère autobiographique. Tout comme les textes qui les accompagnent, les images et les sons de chaque journal vidéo « du jour » retracent en effet des moments choisis de sa vie (tout à la fois personnelle, sociale, artistique et culturelle), dans une alternance de lectures, paysages, carnets de voyage, rencontres, dîner entre amis, enregistrements de performances artistiques et autres événements de la scène newyorkaise, considérations philosophiques solitaires et autres messages adressés aux internautes filmés en plan frontal dans sa cuisine, ou encore des sessions musicales au Zebulon de Brooklyn de son groupe *Now We Are Here*. Jour après jour, mois après mois, on accède aux pièces concises et denses du journal intime que l'auteur réalise et met à disposition des internautes avec une régularité métronomique.
- 11 Sur le plan de l'écriture, peu de choses semblent véritablement s'être modifiées dans ce passage de la pratique du journal filmé au Web journal, proche à cet égard de ses films – de *Diaries, Notes and Sketches : Also Known as Walden* (1964-1969) *As I Was Moving Ahead...* (1970-2000), en passant par *Lost, Lost, Lost* (1976). On retrouve dans la forme, comme dans le contenu de *365 Day*, les traits caractéristiques de l'œuvre autobiographique de Jonas Mekas, intertextuelle et intermédiaire s'il en est, basée sur le mélange et l'entrelacement de langages et configurations médiales hétérogènes. Le passage à l'écran numérique connecté ne pouvait du reste que convenir à son style multimodal alliant la série photogrammique courte et le filmage de textes écrits, la captation sonore et visuelle du réel et le commentaire bref.
- 12 Quant aux spécificités du genre littéraire du journal intime, elles sont encore plus manifestes dans le dispositif en ligne : rédigé régulièrement à un rythme quotidien, il propose des entrées datées. Mais si la « clause de régularité »<sup>13</sup> et le pacte autobiographique sont rigoureusement respectés par Mekas dans le cadre du projet, il ne s'agit pas pour autant de chroniques fidèles, sur le plan temporel, à la date du jour. Il n'y a

pas toujours une relation de contemporanéité « objective » entre ce qui est relaté dans les journaux filmés diffusés sur Internet et ce qui s'est véritablement produit – même à l'échelle micro de l'univers personnel du diariste . Ainsi, dans le cadre d'un mois donné, des prises de vue nouvelles, filmées le jour même, côtoient des fragments d'archives (y compris des extraits de ses films longs) enregistrés au cours de quarante ans de travail derrière la caméra (Bolex 16 mm. d'abord, vidéo et numérique ensuite).

- 13 Par ailleurs, la forme diaristique semble plus propice aux glissements répétés du filmage à « l'autofilmage »<sup>14</sup>. Légère et peu encombrante, la caméra numérique se prête aisément au retournement réflexif, se trouvant cadrer le visage du « Je narrateur » placé derrière elle. De façon inédite, ce dialogue intime et constant que Mekas entretient avec soi, autrui et les œuvres ou auteurs aimés par le biais de la pratique du journal, se révèle ici à la fois magnifié par le nouveau dispositif communicationnel – d'adresse directe au spectateur – et éditorial – de diffusion immédiate du contenu. Si pour sa première création numérique le père du journal filmé a choisi le format du *Web Diary*, c'est que ce dispositif non seulement correspond parfaitement à son écriture, mais il lui offre de surcroît l'opportunité d'expérimenter des nouvelles formes d'échange avec le spectateur. D'une part, il peut profiter d'un moyen de distribution (diffusion) et de projection (affichage à l'écran) alternatif, individuel et « social », gratuit mais planétaire. D'autre part, l'Internet et le numérique lui permettent d'explorer de nouveaux modes de communication (connexion) avec le public. Cette deuxième caractéristique est de loin la plus remarquable si l'on pense aux difficultés que pose le cinéma dit « expérimental », privilégiant le rapport subjectif de l'auteur à son film, du côté de la réception. Certes, dans le cas spécifique du cinéma de Mekas la dimension introspective permet d'établir un lien avec une communauté de sensibilité<sup>15</sup>. Cependant l'établissement d'un canal de communication directe, immédiate et « autogérée » avec ses spectateurs-internautes contribue de façon considérable à le rendre plus accessible aux publics de toute génération, incluant son nouveau public d'internautes. Le mode de production et de publication propre à Internet détermine ainsi des interactions nouvelles, entre les centaines d'entrées du journal (littérature, communication et écriture visuelle autobiographique), aussi bien qu'entre le cinéaste et son public. Initiée par Walden, esquissée en ligne dès la publication des premières pièces (*The First Forty*), cette vision du journal filmé tel un don pouvant susciter chez le spectateur le même désir de donner<sup>16</sup> se concrétise avec *365 Day Project*, devenant au passage le ciment symbolique, personnel et collectif du processus de reconnaissance réciproque.

## La poésie et la littérature comme écriture filmique de soi

- 14 Comme dans toute autre production de Jonas Mekas, littérature et poésie sont omniprésentes dans *365 Day Project*. L'auteur cultive une relation étroite avec les œuvres et les auteurs : de Pétrarque à Baudelaire, de la poésie traditionnelle japonaise à Ginsberg, en passant par les avant-gardes littéraires françaises, russes et italiennes. La « lecture » de ce journal Web ne peut que confirmer ses fréquentations assidues. Non seulement la littérature représente l'argument de discussion privilégié de maints repas entre amis et l'occasion de pèlerinages en Europe (à Paris et en Provence, en Italie ou en Suisse). Elle fait aussi l'objet de tributs de toute sorte, à l'instar des lectures publiques de textes, effectuées par Mekas lui-même ou ses amis, Patti Smith la première, comme le montre le

journal du 18 avril – Day 108, où elle lit des extraits de *Howl* d'Allen Ginsberg accompagnée au piano par Philip Glass. De façon significative, la présence de poésie et littérature dans *365 Day Project* se situe également à un niveau plus profond, intrinsèque, indissociable de la forme et de la matière même qui le compose. À commencer par les supports : disséminés sur l'ensemble de la surface grillagée du calendrier, les objets imprimés constituent en effet autant de sujets filmés que le diariste – sujet filmant explore comme des paysages, ou effleure comme des visages à l'aide de sa caméra. Des pages de livre ou de cahier, des intertitres et même quelques courriels : tout ici est inscription, matière à écriture, index et trace à la fois.

- 15 Si à l'origine de ces *Web Diaries* il n'y a pas de script véritable, le texte est cependant omniprésent. En effet, comme la plupart des journaux filmés de Mekas, ce projet est composé d'une série de notes et de haïkus visuels où le texte, intercalé aux images, joue un rôle prépondérant. Précédée par une légende à la première personne, chaque séquence audio-visuelle non scénarisée est pourtant verbo-centrée<sup>17</sup>.
- 16 Cette attraction gravitationnelle de Mekas vis-à-vis de la poésie et de la littérature, de leurs objets, auteurs et personnages apparaît du reste dès le premier journal, qui nous dévoile entre autres la véritable source d'inspiration du projet et de son titre.
- 17 L'image associée au lundi 1er janvier 2007 (Day 1) est en effet un poème filmé : « *New Year's Day / What Luck ! What Luck ! / A pale blue Sky ! - Issa* » (fig. 8). Tapé à la machine à écrire, ce carton est une citation du poète japonais Issa Kobayashi (1763-1828), l'un des grands maîtres du haïku. Un choix qui n'a rien d'anodin de la part de Mekas, fin connaisseur de ce genre poétique qu'il pratique en amateur, aussi bien avec la plume (journal du 7 novembre – *Day 311 : Imperfect Haïku*) qu'avec la caméra, ses journaux filmés pouvant être considérés comme des haïkus visuels. En effet Issa est connu pour avoir renouvelé le genre en autorisant l'auteur à intervenir dans sa composition de manière plus autobiographique (autoportraits, sentiments personnels, touches d'humour). Poésie en résonance, simple et subtile à la fois, le haïku est une sorte d'instantané à lire en une seule respiration.

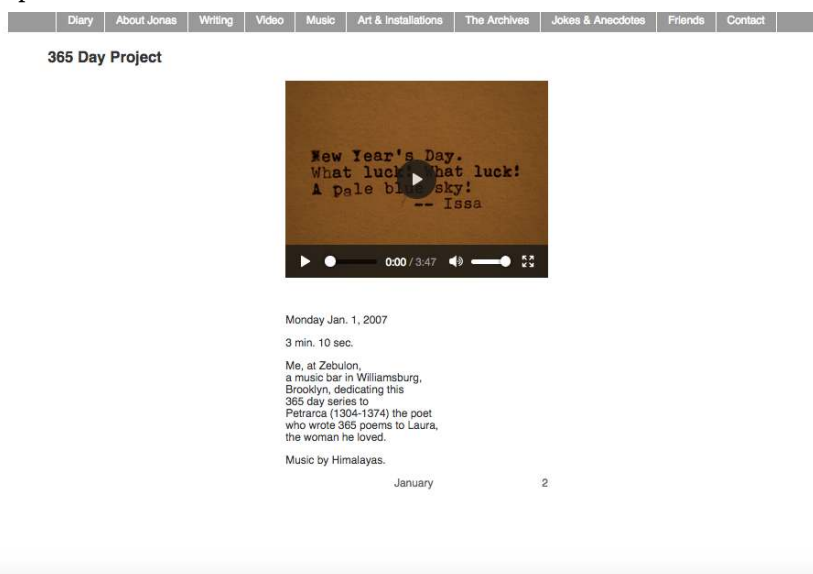


Figure 8. *Day 1* (1er janvier 2007). Le haïku d'Issa Kobayashi.

- 18 C'est donc un format qui correspond parfaitement à l'écriture subjective multimodale de Mekas, où les onomatopées visuelles viennent souvent se substituer ou s'ajouter aux onomatopées verbales.
- 19 Bien que le diariste-réalisateur fasse résistance, plus ou moins délibérément, à la plupart des règles formelles strictes que doit respecter un haïku, les références à la nature ou aux saisons sont omniprésentes dans ses journaux en ligne. Les images d'arbres et de fleurs sont fréquentes dans les cases du calendrier et l'alternance des saisons fait l'objet du journal du 20 février (*Day 51 : la première neige à New York*), du 29 avril (*Day 119 : l'arrivée du printemps à Brooklyn*) ou encore du 2 août (*Day 214 : le plaisir de l'oisiveté estivale*). Son empathie profonde vis-à-vis de la nature poussera l'auteur à sérialiser l'histoire d'un arbre dont le tronc a été cassé par les intempéries. Ainsi, dans le journal du 28 mars (*Day 87*), Mekas écrit : « *A requiem for a broken tree, Sutton Street, near Driggs, Brooklyn. The tree was waiting for the Spring* ». Quelques mois après (journal du 19 juillet – *Day 200*), il reviendra sur ce même arbre avec le commentaire : « *All about the eternal rejuvenation of plant life on mother Earth* », ébauchant un renvoi interne – l'unique du projet – au 28 mars. Ces poèmes cinématographiques minimalistes renvoient directement à *Lost, Lost, Lost*, le film du triple exil, dont la cinquième bobine est essentiellement composée de haïkus visuels, de collisions passé-présent, ici/là-bas à travers lesquels s'actualise « l'épiphanie du plan »<sup>18</sup>.

## To Petrarca, un journal Web poétique

- 20 Lorsqu'on active le déroulement de la vidéo du premier janvier, un deuxième carton apparaît. Écrit à la main par l'auteur, suivant le haïku initial d'Issa, il constitue le titre véritable du journal *Day 1 : dédicace*. Dans ce premier billet Jonas Mekas se livre à une performance-dédicace, accompagné par le groupe musical *Himalayas* au Zebulon, un café de son nouveau quartier de Brooklyn (fig. 9). Mekas dédie *356 Day Project* à Pétrarque (1304-1374), le poète italien élevé entre l'Italie et Avignon qui – comme Mekas le psalmodie – dressa une liste des soixante plus belles femmes de Florence, incluant le nom de celle (Laura) dont il était éperdument amoureux. Il s'ensuit un changement de ton aussi inattendu que fugace, l'espace de préférer la phrase : « *Then he was exiled* », avant d'enchaîner sur la suite de la biographie de Pétrarque, et de rappeler qu'il marcha à travers les collines de la Provence. Le billet se conclut par une référence directe au Chansonnier, l'œuvre la plus importante et reconnue de Pétrarque, en même temps qu'à son propre projet de *Web Diary* : « Il écrivit 365 poèmes, un pour chaque jour de l'année ».

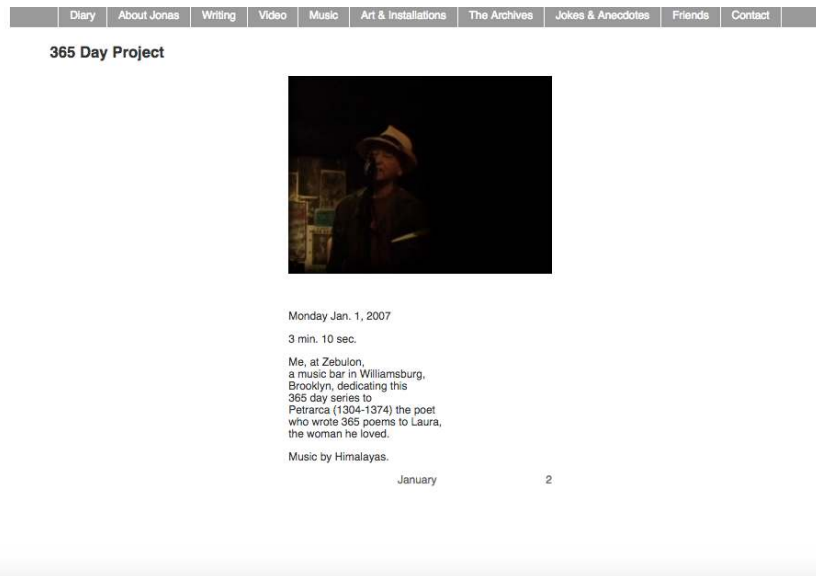


Figure 9. *Day 1* (1er janvier 2007). Jonas Mekas dans la performance-dédicace *To Petrarca*

- 21 En évoquant l'intention symbolique commune aux deux recueils, Mekas nous donne la clé de lecture de son journal Web. L'analogie cependant ne s'arrête pas au nombre et à la démarche, pour le cinéaste le mot « poème » s'applique à chacun de ses billets-journaux quotidien. Cette dimension lyrique définit en réalité son cinéma, pratique journalière et façon d'être que Mekas préfère désormais qualifier de « poétique », rejetant l'étiquette d'expérimental, dépourvue d'intentionnalité autoriale. Mais les deux auteurs pourraient être rapprochés également sur le plan formel, au niveau de la vision qu'ils partagent – ou plutôt, que Mekas ressent comme la vision partagée avec ce poète humaniste – de leur pratique d'écriture de soi. Médité, écrit et réécrit continuellement par Pétrarque tout au long de sa vie, le Chansonnier est une œuvre-fleuve mais fragmentaires – épisodique ? –, tout à la fois collection d'élégies passionnées, étude introspective sans complaisance et production autobiographique d'un homme intranquille, hanté par l'image idéalisée de son aimée. Sous-titré *Fragments* composés en vulgaire (par opposition à l'emploi systématique du latin pour les productions de littérature « haute »), le recueil de Pétrarque sublime tout en le renouvelant le format de l'écrit poétique court, conçu dans un langage accessible au plus grand nombre.
- 22 L'œuvre du poète italien, ou plutôt l'attachement presque obsessionnel que Mekas lui manifeste, constitue le leitmotif de *365 Day Project*. L'anniversaire (supposé) de la première rencontre entre Pétrarque et Laura, le vendredi saint de 1327, s'y trouve évoqué, 680 années plus tard, dans le journal du 6 avril 2007 (*Day 96*). La caméra filme « ras de la page » les mots de l'un des poèmes du Chansonnier, s'attardant sur une phrase particulière, pendant que la bande son reprend celle de la dédicace en musique du journal du premier janvier. Cet intérêt vis-à-vis de Pétrarque est d'autant plus compréhensible qu'il existe entre les œuvres de ces deux auteurs un certain nombre d'affinités : le thème de l'exil et l'errance, la capacité à regarder avec autant d'intensité vers le passé que vers l'avenir, le style autobiographique, fragmentaire mais achevé de l'écriture, le travail que cette dernière permet sur la mémoire et la perception du monde, sur le dialogue avec soi-même et avec les autres. Pour autant, comme souvent chez Mekas, la principale clé de lecture se situe également au tout premier degré, dans l'expérience vécue et dans le ressenti, dans l'immédiateté de ce que la poésie de Pétrarque parvient à lui communiquer

(au sens étymologique du mot latin *comunicare* : mettre en commun). Il suffit, pour s'en convaincre, de lire la phrase du poète italien que Mekas a choisi de citer dans son journal à cette date fatidique du 6 avril : « *I say that now and again, thanks to you, I feel in the midst of my soul a new and strange sweetness, which then make away every other burden of painful thoughts* ».

- 23 En d'autres termes, s'il aime Pétrarque, c'est que ce dernier « lui parle » et c'est par le biais de cette communication, de ce processus de rassemblement, d'échange et de mise à disposition de matériel symbolique qu'au final l'écriture d'autrui parvient à devenir l'écriture de soi – pour soi-même et les autres.
- 24 Dans le journal du 2 janvier (*Day 2*), il est encore question de littérature et de livres. Mekas est au cloître de Saint-Louis à Avignon, en train de lire tout en se filmant (ou de se filmer tout en lisant) *The Knowing Heart*. Il s'agit d'un chef-d'œuvre reconnu de la littérature éthique du Judaïsme, écrit par le mystique Moïse Hayyim Luzzatto (1707-1746), l'un des plus éminents cabalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Croisant des approches disciplinaires jugées souvent inconciliables, le livre constitue une invitation à remettre en question les oppositions sommaires entre le rationalisme et l'irrationalisme, la philosophie et la mystique. Mekas se filme d'abord à l'intérieur du centre culturel, plongé dans les pages bilingues hébreux-anglais de *The Knowing Heart*, s'arrêtant sur une phrase particulière : « *For we must understand that every variety of goodness can be understood entirely as a quality of goodness in itself* ». Ensuite, revenu à l'extérieur pour filmer l'arbre qui trône au milieu de la cour du cloître, il commencera à répéter cette même phrase tel un mantra dont il savoure, tout en le partageant (avec son public), le bienfait spirituel. Effet bénéfique qui au fur et à mesure des répétitions résulte moins de la valeur sémantique des mots, que par le son produit par la voix de Mekas en les proférant. Par le pouvoir du son, la vibration de cette voix<sup>19</sup>, sa résonance et la répétition de ce mantra finissent par induire un certain effet de transformation des deux côtés de l'écran. D'autant plus que le dispositif en ligne permet au spectateur-internaute de « faire écho » à ce mantra à travers la « répétition d'usage » de cette séquence *Day 2*. Mouvante et sonore, l'image acquiert ici une dimension scripturale – la vibration du feuillage ou le gazouillis d'un oiseau écrivent le vers de la haïku visuel. Symétriquement, la parole – écrite ou orale – se fait icogène, évocation du cinéma intérieur subjectif.
- 25 Le journal du 5 janvier est un compte rendu audiovisuel d'une lecture publique d'un poème que l'auteur a écrit le jour même au Grace Arts Centre de Brooklyn. Mekas est accompagné par l'un de ses groupes musicaux, le *Now We Are Here Orchestra*. Si l'on continue à « feuilleter » le calendrier de ces premiers jours de 2007, on tombe rapidement sur d'autres références à la littérature. Le journal du 6 janvier est un document d'archives, sorte de « Je me souviens » de la visite des vestiges du château de Lacoste, une des trois résidences du marquis de Sade en Vaucluse que Mekas a effectuée en été 1966 avec ses amis Taylor Mead (acteurs récurrents des films d'Andy Warhol) et Jerome Hill (auteur de l'autobiographique *Film Portrait*, 1973). Et c'est l'image d'un exemplaire de *The Shadow Line (La Ligne d'ombre)* de Joseph Conrad qui illustre la case du jour suivant, le 7 janvier. Il s'agit du cadeau d'anniversaire offert à l'ami Benn Northover, acteur britannique et collaborateur de Mekas sur ce projet.
- 26 À elle seule, la toute première semaine du journal Web renvoie d'une manière plus ou moins directe à la poésie et à la littérature cinq fois sur sept. C'est dire à quel point cette dimension est substantielle dans *365 Day Project* et plus généralement dans l'écriture

autobiographique et diaristique de Jonas Mekas, qui procède de l'entrelacs de la biographie et de l'œuvre des poètes et écrivains qu'il admire.

- 27 Le dispositif-interface du calendrier se prête par ailleurs à un autre jeu qui illustre assez bien le caractère intime et vivant de la relation que Jonas Mekas entretient avec la littérature et la poésie par le biais de sa pratique du journal-filmé et en ligne. L'auteur y note, pour les fêter à sa façon, les anniversaires de naissance de certains de ses poètes et écrivains favoris. Ainsi, l'entrée du 12 mars (*Day 71*), date anniversaire de la naissance de Jack Kerouac, montre deux amis et collaborateurs artistiques de Mekas (Pip Chorodov et Benn Nothover) marchant dans une rue parisienne, livres à la main, lisant à voix haute des poèmes de Guillaume Apollinaire et d'Allen Ginsberg (on distingue la couverture de *HOWL And Other Poems*). L'anniversaire de Charles Baudelaire – journal du 9 avril (*Day 99*) – devient l'occasion d'une déclaration d'amour à Paris et aux poètes français (l'image du jour montre l'Arc de Triomphe de la place de l'Étoile).
- 28 Mais pour l'anniversaire d'Antonin Artaud (qui dans ses dernières années avait rempli de notes plus de quatre cents cahiers), Mekas s'engage dans une lecture/performance publique de l'un des textes du dramaturge français (journal du 4 septembre – *Day 247*).
- 29 L'impact de ces références littéraires sous forme de commémoration d'anniversaire est considérable, comme toute spectatrice-lectrice considérant ses livres et ses auteurs préférés tels des amis proches peut en effet le mesurer. Mais le dispositif du journal à entrées datées rend à ce dialogue intertextuel, on ne peut plus personnel et autobiographique, toute sa dimension intime, émotionnelle et affective.
- 30 Le jeu des renvois constants entre passé et présent, entre morts et vivants propre à l'œuvre de Mekas est donc à la fois une histoire d'amitié et de mémoire : moins commémoration funèbre que carte de vœux, ces billets anniversaires témoignent aussi de la dimension sociale du projet, tant dans son rapport à la poésie et à la littérature que dans son travail incessant autour du journal intime partagé. On se rapproche tout en les anticipant des pratiques à venir de *microblogging* (telles twitter ou tumblr) et d'échange de contenus via les réseaux et les plates-formes. Spontanée et autobiographique, tout en ouverture, transparence et immédiateté, l'écriture audio-logo-visuelle propre à Mekas depuis Walden n'est donc pas sans annoncer certaines pratiques plus récentes des réseaux et de la caméra/téléphone portable. En témoigne son usage des légendes et des intertitres, ces textes courts à dimension emblématique, entre aphorisme et *tweet*, omniprésents dans le journal de Mekas qui les emploie de façon assez lyrique pour faire résonner autrement, aussi bien ce qui est dit que ce qui est tu.

## De l'intermédialité au « transtexte subjectif »

- 31 Transposition médiale d'un genre littéraire autobiographique, *365 Day Project* est donc le résultat d'un travail quotidien répété et collaboratif d'écriture filmique et de partage. Parce que l'expérience conserve le journal intime écrit comme référence, sans pour autant avoir recours uniquement à la parole, elle parvient à jeter des passerelles entre productions littéraires, cinéma et écrans connectés. Re-médiation sur Internet de matériel autobiographique hétérogène et fragmentaire, provenant de différentes époques, sources et supports, elle constitue une forme exacerbée d'intermédialité. Développée en concomitance et sous l'influence des expérimentations des praticiens de Fluxus, l'écriture de Mekas se compose en effet de matériaux sémiotiques de nature

multimodale – textuelle, graphique, vidéo, cinématographique et sonore. Des décennies avant que le concept d'« intermédialité » soit introduit par les chercheurs dans les années 1990, Mekas adoptait une approche performative minimaliste et pluricodique de la création<sup>20</sup>. Le réseau d'artistes-activistes qu'il côtoie est connu pour son approche expérimentale et décloisonnée de la création, cultivant l'hybridation de langages et disciplines, du théâtre à la musique et aux arts visuels, en passant par la poésie et la littérature, le design et l'architecture. C'est Dick Higgins, parmi les représentants les plus actifs de Fluxus, à New York, avec sa femme Alison Knowles, qui a forgé le terme « intermedia » dans le cadre d'un court « traité »<sup>21</sup> illustré par un schéma synthétique (fig. 10). Higgins emploie le mot « intermédia » en tant que substantif pour décrire une tendance émergente à l'époque dans le cadre de certaines créations où les matériaux des formes artistiques établies sont « conceptuellement fusionnés » plutôt que simplement juxtaposés. Ainsi, un intermédia serait une œuvre-pratique artistique à l'intersection entre deux disciplines ou langages, à l'instar des photomontages avant-gardistes du dadaïste John Heartfield (1891-1968), au croisement entre graphisme et photographie. Il s'agit en somme de pointer par ce terme le « droit » des artistes aux hybridations langagières qui se jouent au niveau du médium, au sens de « moyen expressif » (encre, gauche, papier, pellicule, voix, corps...), insouciantes des catégories du marché ou des académies.

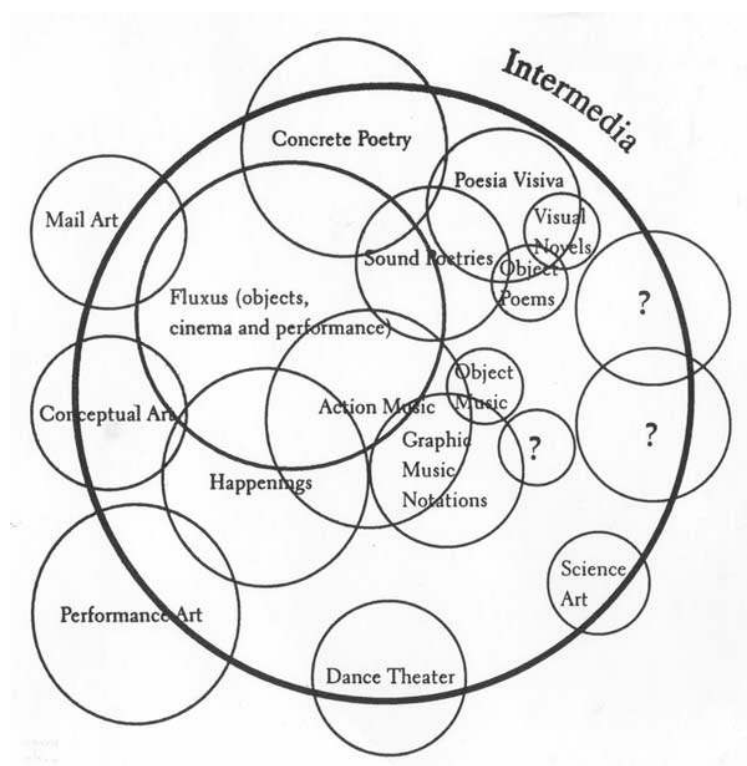


Figure 10. Dick Higgins, *Intermedia*, 1966.

- 32 Prises dans cette acception, ces pratiques de création transversales seront analysées vers la fin du XXe siècle dans le cadre des études critiques littéraires et esthétiques de tradition germanique dites d'Inter artes<sup>22</sup> Sur le plan des pratiques aussi bien que sur le plan des analyses théoriques, le terme d'« interarts » permet de distinguer l'approche « intermédia » de Fluxus de celles adoptées par les chercheurs de l'« intermédialité » pour désigner l'étude des relations et interactions diverses au sein d'une même œuvre entre



médias distincts (médias au sens de « moyens de communication »). Avec la multiplication successive des configurations médiales à usage personnel et des possibilités d'hybridation qu'offre le numérique, cette distinction acquiert une importance accrue, avec les risques qu'elle comporte d'amalgames et télescopes lorsque l'on essaie de séparer pour le besoin de l'analyse les contenus des écritures des dispositifs médiatiques, les supports des pratiques culturelles.

- 33 Reste que Jonas Mekas partage avec le groupe d'artistes expérimentaux de Fluxus d'une part cette vision communicationnelle de l'art, conçu comme principal moyen de communion et partage entre les êtres humains. D'autre part, la forme du journal filmé lui permet de fusionner dans un flux audio-logo-visuel ininterrompu et fragmenté à la fois, plusieurs styles et registres discursifs – du haïku à la lecture à voix haute, au simple commentaire – et représentationnels – chronique filmée, auto-filmage, remontage de morceaux choisis. Le journal Web l'amène également à faire interagir, plus ou moins délibérément, différents médias – cinéma, vidéo, Internet –, provoquant des fusions ultérieures entre formes diaristiques littéraires, audiovisuelles et Web, journal filmé, auto-filmage et journal en ligne. Des pages de livre ou de cahier, des intertitres aux courriels, tout ici est matière à inscription (via la caméra) et à monstration. Mais aussi, par ce même mouvement de captation-fusion numérique, tout est matière à une « mise à disposition » immédiate via le réseau. Dès lors, la matérialité du numérique et du dispositif Web-narratif devient « partie intégrante du travail de signification et d'interprétation des contenus »<sup>23</sup> cette création de Jonas Mekas se situant dans la coïncidence d'inter-arts et d'intermédialité.
- 34 On retrouve dans *365 Day Project* les traits caractéristiques du cinéma autobiographique de Jonas Mekas, hybride s'il en est, basé sur le mélange et l'entrelacement de langages et configurations hétérogènes. Le format du Web-diary ne pouvait du reste que convenir à son style multimodal personnel, alliant la série photogrammique courte et le filmage de textes écrits, la captation sonore et visuelle du réel et le commentaire bref. Mais cette transdisciplinarité est chez Mekas un trait plus intrinsèque, car elle tient au final de l'absence totale de ligne de démarcation entre son œuvre, ses souvenirs et sa vie. Mais de par son architecture à grille ordonnancée, il ajoute une dimension panoptique, réflexive et récursive à l'écriture autobiographique diaristique mekasienne d'avant le Web. La structure du calendrier finit en somme par mettre en exergue ce transtexte subjectif particulier qu'est le journal filmé de Jonas Mekas, élaboré et réélabore constamment, retranscrit et transposé d'un média support à l'autre, et désormais « mis à disposition » via ce calendrier cliquable en ligne.
- 35 La publication de ses journaux filmés sur Internet lui permet également d'assouvir son besoin vital d'enregistrer et de conserver la trace de ce qui réinvente l'écriture de son temps. Mekas y découvre un mode de diffusion de son journal où la mise à disposition « en instantané » provoque une dissémination sur l'ensemble du territoire (via le téléchargement), en même temps qu'un archivage (via le serveur).
- 36 On retrouve dans *365 Day Project* et dans la démarche qui le sous-tend l'ensemble de ces valeurs, de la simplicité au décloisonnement des disciplines, de l'esthétique DIY (*Do-It-Yourself*) au brouillage des frontières des pratiques artistiques, jusqu'à la conception étendue au collectif de la notion d'auteur.
- 37 On comprend dès lors que l'optique à peine naissante du « *Broadcast Yourself* » ait attiré la curiosité du cinéaste. Ce sur quoi nous insistions cependant était le dépassement du

concept du « simple » journal filmé mis en ligne dans un ordre séquentiel chronologique. Alors que Mekas semble aborder la création Web de façon informelle et spontanée – non réflexive –, il parvient à interconnecter habilement les fragments qu'il délivre les constituant en réseau symbolique.

- 38 Le numérique et le Web lui permettent d'exploiter le principe artistique du « re-use », la réutilisation et l'usage multiple de matériel cinématographique dans différents contextes spatio-temporels à l'intérieur du « calendrier ».
- 39 Mekas semble saisir de façon intuitive la dimension d'immédiateté « égalitaire » qui peut être rattachée à la production et diffusion de vidéo en ligne. Son approche informelle lui permet également de comprendre que le Web n'est pas uniquement un moyen de diffusion « libre » et accessible, mais aussi une archive dynamique et durable. S'agissant du premier fondateur de l'Anthology Film Archives, la cinémathèque new-yorkaise dépositaire du patrimoine cinématographique indépendant mondial, on comprend son intérêt vis-à-vis de cette double dimension du Web. D'autant que la dimension d'archivage et d'accessibilité constante de contenus propre au « site » Web fait cruellement défaut tant au média cinématographique qu'au média télévisuel.

## « So, what next, my friends » ? (Auto)célébration de l'art autobiographique

- 40 Trois entrées du journal Web – l'introduction, l'épilogue et celle du 1er juillet –, selon le schéma narratif ternaire classique du début-milieu-fin – se correspondent tout en se distinguant pour leur valeur éminemment réflexive, méta-narrative et paratextuelle. Proches sur le plan formel, ces trois séquences du « journal-commentaire-au-journal » montrent Jonas Mekas se filmant chez lui en très gros plan et s'adressant directement à nous, le public, au sujet du projet de *Web Diaries* qu'il s'appête à entamer, qu'il a réalisé à 50% ou qu'il vient de terminer. Intitulé *I ruminare re. The first six months of the 365 Day project*, le billet du 1er juillet (*Day 182*) fait écho à l'annonce du lancement du projet pour en dresser un premier bilan :

*So I have reached the middle of the year... Complicated...but I think it's pure. All my loves have been complicated and pure and this project is one of those complicated and pure loves... I'm not sure what the next day will bring, I never know with this project (...). Trying not to bore you and not to bore myself...*

- 41 La contrainte de la livraison au quotidien se révélant plus ardue et fatigante que prévue, l'écriture diaristique en ligne revient à trouver l'équilibre entre le suivi de la vie telle qu'elle se déroule jour après jour et le (re)montage de matériel d'archives. Dressé le 30 décembre 2007 à l'occasion du dernier billet (*Day 364*, le 365ème étant réservé au résumé du mois), le bilan final « à chaud » de l'expérience de *365 Day Project* nous fait part du plaisir – et du soulagement – du travail accompli :

*So I did it! I bet you did not believe me 100% that I'm going, really going to go through this project. Telling the truth, I had some doubts, there were moments, there were Day Project when I had some doubts myself, my friends ... (rises)... BUT I DID IT, YOU DID IT!*

- 42 Cette manière d'impliquer le public par l'adresse directe et le regard caméra était déjà mise en exergue dans l'introduction : « *As I said I don't know where this will lead us ... Us, because I think we have to be together in this adventure* ».

43 Après s'être réjoui avec nous d'avoir mené le projet à bien, le cinéaste – diariste remercie tous les amis ayant contribué à cette réussite, ceux du public ayant visionné et téléchargé ses journaux au même titre que ceux appartenant à la petite équipe de production et de mise en ligne des billets journaliers. Alors que les salutations et la chute du ton de sa voix feraient croire à la fin de la séquence, Mekas reprend son discours pour nous poser, dans un sursaut d'énergie, une question très directe – la seule valable pour tout artiste : « *So, what's next, my friends ?* et d'enchaîner : *What could there be after 365 Day Project... Yes, what could there be ? 1001 Nights, of course !* ». La fin d'un cycle n'étant rien d'autre que l'ouverture d'un nouveau cycle, l'expérience se termine par l'annonce de la suivante : « *I close de 365 Day Project and announce the 1001 Nights Project – HASTA LA VISTA !* ». Mekas nous donne rendez-vous au premier juillet [2008] pour le début d'une nouvelle aventure sur Internet. Il lance une invitation aux habitants du monde entier pour qu'ils lui envoient des séquences courtes de leur propre vie nocturne. Inspiré du célèbre conte oriental Les mille et une nuits, le projet suivant de l'inventeur du journal filmé est donc censé prolonger le travail diaristique de *365 Day Project* tout en y intégrant une dimension collaborative et participative. Présenté en avant-première à la Berlinale de 2011 (fig. 11), *Sleepless Nights Stories* (114 min.) apparaît moins comme l'expérience d'écriture collaborative de journal intime collectif annoncée en 2007 que le prolongement de la juxtaposition d'instantanées (Louis Garrel se souvenant d'une rupture amoureuse, Björk partageant un taxi avec Mekas à l'aéroport de Reykjavik), et de journaux filmés (fig. 12 et 13) encore plus autobiographique (le cinéaste insomniaque errant au milieu des cartons dans son nouvel appartement ou revenant à Greenpoint pour y découvrir un site destiné à déverser des huiles usées). A l'égard de l'écriture, presque un retour en arrière. Reste que depuis cette première et monumentale expérience du *Web Diary* de 2007, Mekas a continué à élaborer et mettre en ligne sur son site des fragments de journal filmé, d'une façon cependant plus causal –autobiographique certes – mais plus ludique et spontanée, affranchie désormais de la contrainte diaristique quotidienne endurée avec *365 Day Project*. Les apports de la mise en réseau de ses poèmes visuels font par ailleurs l'objet d'une réflexion constante. Comme on peut le lire dans une interview récente<sup>24</sup> :

*In cinema, when I was making my films, it was very abstract. I could not think about the audience. I knew the film will be placed in a film distribution center and eventually someone will look at it. Now, in my 365 Day Project I knew that later, same day, I will put it on Internet and within minutes it will be seen by all my friends, and strangers too, all over the world. So that I felt like I was conversing with them. It's intimate. It's poetic. I am not thinking anymore about problems of distribution. I am just exchanging my work with some friends. Like being part of a family. I like that. It makes for a different state of mind.*



Figure 11. Couverture du DVD de *Sleepless Nights Stories* (Jonas Mekas, 2009)



Figure 12. Photogramme – portrait extrait de *Sleepless Nights Stories*.



Figure 13. *Sleepless Nights Stories*, journal de nuits insomniaques partagées avec les amis.

- 44 La possibilité de « distribuer » ses vidéos personnellement, sans intermédiaires industriels-institutionnels, à l'échelle planétaire et en « temps réel » qui plus est, constitue l'une des raisons de l'attrait d'Internet. La forme du journal Web lui permet non seulement de dépasser les problèmes liés à l'exploitation en salle ou autre forme de distribution de ses productions, mais aussi de résister à l'érosion de la mémoire (filmique) à travers l'archivage en ligne. Surtout, cette forme augmentée de journal filmé l'invite à reconfigurer, sinon à re-conceptualiser, la relation au spectateur.
- 45 Au final, l'expérience de *365 Day* aura permis ce glissement crucial de la vision d'Internet comme moyen de diffusion expérimental à un espace d'inscription, préservation et (re)production auto-ciné-biographique.
- 46 De notre côté, avec le recul, nous appuyant sur nos travaux plus récents, il nous est possible aujourd'hui d'inscrire cette expérience pionnière de Web-journal filmé et auto-filmé de Jonas Mekas dans le bouillonnement qui entourait à l'époque la vidéo en ligne et l'émergence de YouTube. Pour resituer cela dans le contexte, il suffit de rappeler que la période de conception du projet de journal Web coïncide avec le rachat de la plateforme par Google en octobre 2006. Dès lors, on peut considérer *365 Day Project* comme un exemple pionnier et singulier de vidéoblog, ce dispositif de narration et de mise en scène de soi spécifique au Web.
- 47 Comme on allait le découvrir des années plus tard, une autre expérience marquante de journal Web démarrait le même jour aux Etats-Unis. En ce lundi 1er janvier 2007, alors que Mekas met en ligne *Day 1 : Dedication*, sa performance-dédicace à Pétrarque, les frères John et Hank Green, fans de *Star Trek* et *Harry Potter*, lançaient leur projet de Web-journal audiovisuel d'un an *Brotherhood 2.0 (Fratrie 2.0)*. Issus de la communauté geek, pionniers de YouTube, les frères Green sont devenus entre-temps deux piliers de l'industrie de la vidéo en ligne, contribuant au cours de la dernière décennie à l'institutionnalisation et à la diversification de YouTube. Le journal filmé, le blog et la Web-cam allaient se retrouver « métabolisés » par le format vidéoblog émergent.
- 48 Le blog vidéo finissait ainsi par relier en un seul fil les pratiques « spontanées » de création et de communication du père du cinéma underground et de deux jeunes mordus du Web faisant leurs premiers pas dans l'autoproduction vidéo, avant de devenir les

membres fondateurs d'une nouvelle génération d'éditeurs-producteurs de contenus audiovisuels.

- 49 Au-delà des clivages évidents, il importe de souligner que pour Mekas comme pour les frères Green, le rapport au monde et à autrui est vécu comme indissociable de la pratique quotidienne du journal filmé et de l'auto-filmage, les deux expériences affichent la même propension au mélange du parlé et du filmé, du personnel et du public, du différé et de l'immédiateté, jusqu'à un certain degré de mise en scène du quotidien. Ces mêmes traits qui correspondent aux spécificités du format du vidéoblog.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Michel Chion, *L'Audio-vision. Son et image au cinéma*, Paris, Nathan Université, 1990.
- Claus Clüver, *Interart Studies An Introduction. Theoria*, Indiana University Press. 2001.
- Marie Danniell-Grogner, « Les Haïkus de Jonas Mekas dans Lost Lost Lost (assemblé et ressorti en 1976) », dans *Lettres de cinéma. De la missive au film-lettre*, Nicole Cloarec (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007.
- Marida Di Crosta, « Du Canzoniere au journal filmé en ligne : 365 Day Project de Jonas Mekas », *MEI Médiation et Information*, n°33, 2011.
- Danièle Hibon et Françoise Bonnefoy (dir.) « *Le film-journal* », Jonas Mekas, Paris, Jeu de Paume, 1992 (éd. orig. angl. 1978).
- Dick Higgins, « Statement on Intermedia », *Something Else Newsletter*, New York, 1966.
- Hannah Higgins, *Fluxus Experience*, University of California Press, 2002.
- Gunther Kress et Theo Van Leeuwen, *Multimodal Discourse: the modes and media of contemporary communication*. London, Edward Arnold, 2002.
- Natasha Kurchanova, « Jonas Mekas : "I have a need to film small, almost invisible moments" », Studio International [En Ligne], septembre 2015. URL : <http://www.studiointernational.com/index.php/jonas-mekas-interview-365-day-project-microscope-gallery-brooklyn> (consulté le 5 juin 2018).
- Eric Méchoulan, « Intermédialité : Le temps des illusions perdues », *Intermédialités*, n°1, 2003.
- Francesco Petrarca, *Canzoniere* (notes et commentaires de Paola Vecchi Galli et Stefano Cremonini), Milan, Rizzoli, 2012.
- Emma Roufs, « Esprit du don, dispositif de reconnaissance », Mémoire de maîtrise en Etudes cinématographiques, Université de Montréal, 2013.
- Jean Rousset, *Le lecteur intime*, Paris, Corti, 1986.
- Adam P. Sitney, *Le Cinéma visionnaire : L'avant-garde américaine 1943-2000*, Paris, Expérimental, 2002 (éd. orig. angl. 1974).
- Nicolas Thély, *Vu à la webcam*, Dijon, Les Presses du Réel, 2002.

Éric Thouvenel, « Des Lettres d'amour au cinéma. Walden de Jonas Mekas (1964-1969) », dans *Lettres de cinéma. De la missive au film-lettre*, Nicole Cloarec (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007.

Cécile Tourneur, « La correspondance filmée de José Luis Guerin et Jonas Mekas : des voix en écoute », *Entrelacs*, n°11, 2015. URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/1486> (consulté le 05 juillet 2018).

Barbara Turkiquer, « Qu'expérimente le cinéma expérimental ? Sur la notion d'expérimentation dans le cinéma d'avant-garde américain (1950-1970) », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n°9, 2005. URL : <http://journals.openedition.org/traces/171> (consulté le 05 juillet 2018).

## NOTES

1. Barbara Turkiquer, « Qu'expérimente le cinéma expérimental ? Sur la notion d'expérimentation dans le cinéma d'avant-garde américain (1950-1970) », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n°9, 2005. URL : <http://journals.openedition.org/traces/171> (consulté le 05 juillet 2018).
2. Pour l'esthétique du cinéma autobiographique intimiste de Jonas Mekas voir : Danièle Hibbon et Françoise Bonnefoy (dir.), « Le film-journal », *Jonas Mekas*, Paris, Jeu de Paume, 1992 (éd. orig. angl. 1978), pp. 47-56 et SITNEY Adam Paul, *Le Cinéma visionnaire : L'avant-garde américaine 1943-2000*, Paris, Expérimental, 2002 (éd. orig. angl. 1974).
3. Jonas Mekas, 1970-2000, 285 min., couleur.
4. Plus particulièrement depuis la rencontre à la *Biennale* avec le très médiatique duo de curateurs d'art contemporain Francesco Urbano Ragazzi. C'est à eux que l'on doit l'organisation, entre autres, d'installations de vidéos de Jonas Mekas dans un *fast-food* à l'intérieur d'un ancien *Palazzo* à Venise pour la Biennale de 2015, ou encore dans la boutique d'une styliste italienne de renom à New York en octobre 2017.
5. Emma Roufs, « Esprit du don, dispositif de reconnaissance », Mémoire de maîtrise en Etudes cinématographiques, Université de Montréal, 2013.
6. <http://jonasmekas.com/365/month.php?month=1>
7. Il s'agit de la Galerie du jour Agnès b. à Paris. Conçue en hommage de la créatrice de mode, amie et collectionneuse de longue date, organisée par Benn Northover, ami et collaborateur infatigable, l'exposition *A Few Things I Want To Share With You, My Paris Friends* s'est déroulée du 16 mai au 20 juin 2009. Elle accueillait les travaux réalisés par Jonas Mekas depuis 2004, à commencer par *365 Day Project*.
8. Marida Di Crosta, « Du *Canzoniere* au journal filmé en ligne : *365 Day Project* de Jonas Mekas », *MEI Médiation et Information* n°33, avril 2011, La question des intertextes, sous la direction d'Alain Payeur, Paris, L'Harmattan, p. 175-184.
9. Gunther Kress et Theo Van Leeuwen, *Multimodal Discourse: the modes and media of contemporary communication*. London : Edward Arnold, 2002.
10. Michel Chion, *L'Audio-vision. Son et image au cinéma*, Paris, Nathan Université, 1990.
11. Francesco Pretrarca, *Canzoniere (1336-1374)*, Notes et commentaires de Paola Vecchi Galli et Stefano Cremonini, Milan, Rizzoli, 2012.
12. Elle se compose principalement de Sebastian Mekas, le fils de Jonas, Benne Northover et Pip Chorodov. A partir de mars 2007, Elle Burchill a rejoint l'équipe en tant qu'assistante technique.
13. Jean Rousset, *Le lecteur intime*, Paris, Corti, 1986.
14. Nicolas Thély, *Vu à la webcam*, Dijon, Dijon, Les Presses du Réel, 2002.
15. Barbara Turkiquer, *op.cit.*
16. Emma Roufs, *op. cit.*, p. 8
17. Michel Chion, *op. cit.*

18. Marie Danniell-Grogner, « Les Haïkus de Jonas Mekas dans *Lost Lost Lost* (assemblé et ressorti en 1976) », dans *Lettres de cinéma. De la missive au film-lettre*, Nicole Cloarec (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, p. 229-237.
19. Sur la question de la voix, la musicalité obtenue par la répétition des motifs vocaux et l'adresse des images filmées voir : Cécile Tourneur, « La correspondance filmée de José Luis Guerin et Jonas Mekas : des voix en écoute », *Entrelacs*, n°11, 2014. URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/1486> (consulté le 05 juillet 2018).
20. Commencé dans les années 1950 avec des artistes du monde entier ayant en commun la volonté d'expérimenter plusieurs formes et supports, à New York ce mouvement avant-gardiste se développe dans le cadre du séminaire de John Cage à la *New School for Social Research*. Réunis pour la première fois en 1961 dans la galerie A/G de George Maciunas à Manhattan, ce groupe d'artistes-activistes expérimentaux pratique l'« événement » (*the Event*), un genre de performance minimaliste inventé par George Brecht basée sur une instruction ou mot-clé très simple, tel « polissage » ou « dégoulinant » (Hannah Higgins, *Fluxus Experience*, University of California Press, 2002).
21. Dick Higgins, « Statement on Intermedia », *Something Else Newsletter*, New York, 1966.
22. Claus Clüver, *Interart Studies An Introduction*. Theoria, Indiana University Press, 2001.
23. Eric Mechoulan, « Intermédialité : Le temps des illusions perdues », *Intermédialités* n°1/2003, p. 9-27.
24. Natasha Kurchanova, « Jonas Mekas : "I have a need to film small, almost invisible moments" », *Studio International*. URL : <http://www.studiointernational.com/index.php/jonas-mekas-interview-365-day-project-microscope-gallery-brooklyn> (consulté le 5 juin 2018).

## RÉSUMÉS

365 Day Project est un projet de journal intime en ligne que Jonas Mekas, figure de proue du cinéma d'avant-garde américain, a conçu et entrepris à la fin de 2006. Pour sa première création destinée à Internet, le créateur du journal filmé, déjà octogénaire, se lance le défi de publier sur son site personnel un billet vidéo court pour chaque jour de l'année 2007. Jour après jour, mois après mois, cette performance diaristique singulière finit par révéler des correspondances saisissantes entre l'écriture autobiographique intimiste de Jonas Mekas, son « Je narrateur » poétique et les possibilités jusqu'alors inédites que lui offre la pratique d'Internet vis-à-vis de la connexion au public et de la mise à disposition en « temps réel » de ses journaux filmés. De surcroît, le Web fournit au cinéaste l'opportunité de constituer au passage une archive (quasi) permanente de ces derniers. Dès lors, une forme nouvelle d'écriture autobiographique s'élabore, une écriture de soi qui, tout en intégrant les précédentes, est adressée mais aussi directement « postée » à autrui dans une forme de partage de l'immédiateté que Jonas Mekas saura prolonger bien au-delà de l'expérience épique de ce journal Web.

365 Day Project is Web Diary project that Jonas Mekas, a leading American avant-garde filmmaker, conceived and started at the end of 2006. For his first creation for the Internet, the father of the Diary Film, already octogenarian, challenges himself to publish on his personal website a short video for each day of the year 2007. Day after day, month after month, this singular diaristic performance ends up revealing striking connections between Mekas' autobiographical intimate writing, his poetic « Talking I" and the hitherto unpublished



possibilities offered by the practice of the Internet vis-à-vis of the connection to the audience and the distribution in "real time" of its filmed diaries. In addition, the Web provides the filmmaker the opportunity to build a (almost) permanent archive of these videos. From then on, a new form of autobiographical writing is elaborated, a self-writing form which, while integrating the previous ones, is addressed but also directly "posted" to "the others" in a fashion of shared immediacy that Jonas Mekas will extend well beyond the epic experience of this first Web Diary.

## INDEX

**Mots-clés** : Jonas Mekas, film-journal, journal Web, intermédialité, interarts

## AUTEUR

### MARIDA DI CROSTA

Maître de conférences HDR en Sciences de l'information et de la communication à l'université Lyon 3, elle a conçu et dirigé les masters de la mention Audiovisuel, Médias Interactifs Numériques, Jeux. Elle est l'auteure de nombreuses études sur les pratiques de scénarisation multisupport, l'histoire et l'esthétique du vidéoblog et des formes-plateformes télévisuelles connectées, ainsi que de l'ouvrage *Entre film et jeux vidéo : l'interface-film*, De Boeck-INA, 2009. Ses recherches portent sur les enjeux de la production audiovisuelle à l'ère du numérique, de l'interactivité et des réseaux ; les Gender Digital Studies ; l'histoire de la vidéo en ligne et l'approche généalogique des interactions entre télévision, Internet et jeux vidéo.